

Eucharistie, mission et evangelisation

par Andrés Motto, C.M.

Province d'Argentine

Nous savons que beaucoup de monde vit en faisant le bien, et cependant ne communique pas. En disant cela nous ne faisons pas seulement référence aux non-croyants, ou aux croyants de religions non-chrétiennes, ni aux membres des églises chrétiennes qui ne croient pas à la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Mais davantage, je pense aux catholiques, qui bien que connaissant la valeur de l'Eucharistie, ne voient pas l'intérêt de la recevoir fréquemment pour témoigner des valeurs du Royaume... Que pouvons-nous dire de cette situation ? Dans cet article nous essaierons de démontrer brièvement que l'Eucharistie est la source légitime et nécessaire pour poursuivre la mission. Nous ferons aussi référence aux aspects qu'il nous faudra changer dans notre pratique religieuse pour que l'Eucharistie soit la source d'évangélisation et pas seulement un rite vide et intemporel. Enfin, comme vincentiens nous ne pouvons séparer l'Eucharistie d'un aspect essentiel de l'évangélisation : travailler à restauration de la dignité de tous les hommes.

Avant tout signalons que comme vincentien l'Eucharistie constitue la source, l'objectif et la synthèse de notre mission et de notre spiritualité. Nous savons bien les grandes et multiples richesses de l'Eucharistie pour la vie chrétienne, et combien il est de notre tâche pastorale de les déployer pour le peuple, en révélant ses riches significations pour la vie de la communauté. L'Eucharistie est en même temps fête et célébration commune ; elle est créatrice et restauratrice de la communion et de la fraternité par le partage du même Pain ; elle est le sacrement de l'amour et de la vie du Christ en nous comme semence de résurrection ; source de toute sainteté ; elle est la racine et la fin de tout apostolat... Dans sa quintessence, elle est sacrement qui actualise pour nous la Pâque salvatrice du Seigneur nous mettant en lien avec celui qui est définitivement ressuscité, avec le corps du vivant. Notre Père fondateur célébrait toujours dignement l'Eucharistie, car pour une grande part, un prêtre est à l'image de sa messe. L'Eucharistie est l'oraison des oraisons, et la meilleure façon de faire que le Peuple de Dieu prie, est de prier avec lui.

Au sujet de la valeur missionnaire de l'Eucharistie, signalons que Jean-Paul II, en cette année de l'Eucharistie, propose que nous réaf-

firmions l'importance de ce sacrement pour la vie et la mission de l'Église. Pour nous, membres de la Congrégation de la Mission, l'Eucharistie doit nous aider à être contemplatifs dans l'action, à être des mystiques aux yeux ouverts ; à associer la sagesse de la paix et l'effervescence prophétique. Le pape développe l'aspect missionnaire de l'Eucharistie dans le chapitre IV de la lettre Apostolique *Mane nobiscum domine*. Comme il est habituel dans les documents de Jean-Paul II, partant d'un texte évangélique il développe la pensée en spirale. Dans notre cas, c'est le texte des disciples d'Emmaüs qui a été choisi (Luc 24,13-35). Nous, comme les disciples d'Emmaüs, après avoir communiqué au corps du ressuscité devons joyeusement évangéliser en témoignant du Royaume. Chaque Eucharistie doit réveiller en nous le projet chrétien : vivre dans l'action de grâce à Dieu en continuant son projet dans le monde. Ceci nous conduit à ne pas craindre de témoigner du Dieu chrétien, dans un monde qui se trompe sur la dimension religieuse : 1) D'un côté nous constatons une culture sécularisée indépendante de Dieu. Elle pense que la religion est une anti-valeur de laquelle il faut se libérer, ou pour le moins réduire l'influence. 2) D'autre part (à l'opposé), on perçoit les stratégies du fanatisme religieux. Signalons que :

Se trompe celui qui croit que la référence publique à la foi déprécie la juste autonomie des États et de institutions civiles, ou qui peut même susciter des attitudes intolérantes. S'il n'a pas manqué dans l'histoire des erreurs, même parmi les croyants, comme cela a été reconnu durant le Jubilé, ceci n'est pas du « *aux racines du christianisme* », mais aux incohérences des chrétiens avec leurs racines. Qui apprend à dire "merci" comme l'a fait le Christ sur la croix, pourra être un martyr, jamais un tortionnaire¹.

Saint Vincent voulait que la vie de ses fils et filles soit intimement lié à l'Eucharistie. Aussi lorsqu'ils arrivaient à une nouvelle destination, la première chose qu'il devait faire était de visiter le Saint-Sacrement pour lui remettre tout ce qui allait se réaliser². Il veut que les messes soient célébrées avec dévotion. Il veille aussi, à ce que les processions du *Corps du Christ* soient correctes. Il intervint lorsqu'elles se transformaient en mascarades de carnaval³. Une des préoccupations de la Congrégation était que les séminaristes qu'elle formait aient non seulement une connaissance de la science ecclésiastique mais qu'ils aient une sensibilité liturgique, autrement dit qu'ils célèbrent dignement la messe⁴. C'est une question de grande

¹ *Mane nobiscum domine*, 26.

² Cf. SV I, 514.

³ Cf. SV II, 527.

⁴ Saint Vincent attribue cette idée au P. Bourdoise. "Avant lui, on ne savait ce que c'était ; il n'y avait pas de lieu particulier où on les enseignât ; un

importance, alors que l'on voit dans de nombreux séminaires, des candidats sur le point d'être ordonnés, dans une méconnaissance de la liturgie et des sacrements. Au delà des connaissances en liturgie : le projet Eucharistique est-il vécu dans nos communautés ?

Rendre fraternelle la vie chrétienne

Sans aucun doute, le vrai culte est celui qui nous rend meilleur. Être des personnes meilleures signifie : croître en capacité d'amour. Donc, pourquoi nos paroisses sont remplies de personnes qui n'évoquent pas, ou se renferment, qui sont emplies de peurs, de ressentiments, qui luttent pour le pouvoir, indifférents aux douleurs d'autrui ou les provoquent. Il nous faut remédier à cela au plus vite. Nous savons que l'objectif de nos missions et de nos paroisses missionnaires est de faire revenir les personnes à l'Église, et de revitaliser la vie paroissiale... Faut-il risquer d'approcher les personnes des communautés si déficientes ? Que faut-il faire pour que les communautés soient capables d'accueillir et de faire des projets ?

Partons d'un fait concret : depuis quelques années de nombreuses paroisses ont constaté que les catholiques vont à la messe (ou recevoir les autres sacrements) où ils trouvent un accueil chaleureux, des visages accueillants, une liturgie vivante et une prédication attentive à leurs besoins. Sans penser au plan canonique, ils vont à la communauté paroissiale dont ils se sentent effectivement et affectivement membres. Cette attache passe tout d'abord par l'aspect visible de l'Église : l'aspect enthousiaste des Eucharisties. Il y même beaucoup de catholiques dont le lien avec l'Église ne passe pas par le culte dominical, et pour lesquels il n'est pas nécessaire d'insister sur les sanctions de non accomplissement des préceptes⁵.

Il semble que les catholiques ne reviendraient pas sur ce style qu'ils ont commencé. Ceci n'a été ni orchestré, ni programmé, mais il est un changement de sensibilité qui a surgi spontanément dans divers secteurs. Peut-être à travers « *ces désobéissances* » même Dieu

homme, après sa théologie, après sa philosophie, après de moindres études, après un peu de latin, s'en allait dans une cure et y administrait les sacrements à sa mode ; c'est ce qui faisait une si grande diversité" SV XII, 289.

⁵ La loi ecclésiastique n'a pas changé dans la question de l'assistance dominicale et non plus dans beaucoup d'autres questions, mais les catholiques ont assumé qu'ils, à leur compte, pouvaient changer la loi ; même aujourd'hui il est fréquent que presque tous ceux qui se trouvent dans les églises, s'approchent pour communier. Jusqu'à très peu d'années, un groupe nombreux ne s'approchait pas, même si c'était seulement pour avoir manqué la messe le dimanche précédent. Aujourd'hui, beaucoup d'adultes et de jeunes s'approchent pour communier bien qu'ils soient conscients que leurs vies ne sont pas toujours en accord avec les lois ecclésiastiques. Cf. ANDREW GREELEY, "The children of the Council", en *America* 7 (2004) 8-11.

nous appelle-t-il à une plus grande authenticité, à laisser une pratique « pharisenne » et à entrer dans un culte plus authentique. Je crois que comme missionnaires, nous devons nous asseoir davantage pour parler avec les gens, descendant du trône clérical, pour comprendre ce qui est train de se passer. En même temps, si nous voulons rapprocher les personnes de l'Église du Seigneur, nous devons transformer les Eucharisties en assemblées de louanges communautaires emplies de ferveur, enthousiasme, intérêt et attention. Pour que la motivation de la participation dans le « jour du Seigneur » ne soit pas la peur de pêcher, mais qu'elle naisse du besoin intérieur des chrétiens de se retrouver avec Dieu et la communauté. Pour cela je considère dangereux le chemin de certains courants de restauration (fréquents dans l'Église contemporaine), où l'unique échappatoire consiste à être fidèle au passé.

Être missionnaire aujourd'hui implique que nous allions à la rencontre des nécessités des personnes. Plus important que de voir à quel fleuriste aller, il s'agit de comprendre les espérances, les peurs, les luttes et nécessités des personnes. Le peuple souffrant et malmené a besoin d'une parole qui l'aide à comprendre et donner sens à cette vie de conflits. Nous savons que l'Eucharistie est toujours précédé de la Parole. Dans ce contexte, que vaut une homélie épuisante, non préparée, qui ne sait ni commencer ni se terminer, qui s'allonge inutilement, qui n'apporte rien à la vie quotidienne, une homélie non partagée, qui dit des choses qui ne sont pas ressenties ni vécues. Ajoutons à cela les mauvais équipement sonores, la non préparation du lieu et encore moins celle des personnes... il arrive parfois que dans des paroisses il y a de « belles » célébrations mais qui ne répondent pas à la nécessité spirituelle des personnes. C'est-à-dire que l'Eucharistie célébrée doit être une expérience de la richesse du mystère chrétien, qui est autant évangélisateur que personnalisant. Nous ne pouvons maintenir les fidèles, ni nous mêmes dans un infantilisme. Nous ne devons pas développer un culte qui maintient les gens dans l'isolement, la dépression et le dolorisme.

Une autre nécessité est celle de la participation. Que sert-il au missionnaire de conduire à l'Église des personnes, qui ne seront que de simples spectateurs. Il est certain que la vie chrétienne ne consiste pas seulement dans la participation à des actions liturgiques, mais il faut cependant être attentif à tout ce qui facilite la participation. Il faut se souvenir que le Peuple de Dieu est le premier responsable de l'action liturgique. S'il en est ainsi, la vie spirituelle de la paroisse sera profondément transformée par la célébration des sacrements, spécialement par l'Eucharistie. Dans la liturgie, tout doit être transformatrice. Si la liturgie est bien priée, elle sera « transformatrice »⁶,

⁶ Cf. ANSELM GRÜN, *Transformación*, Buenos Aires, Lumen, 1997, 73-82.

comme le signale Anselm Grün. Les rites que nous célébrons dans la Liturgie sont des rites de transformation qui nous conduisent au changement. Chaque fois que nous célébrons un rite, nous nous acheminons vers la transformation intérieure. Le rite central de la transformation est l'Eucharistie. Par elle nous célébrons la transformation du pain et du vin en Corps et Sang du Christ. Les produits de la création sont transformés en dons divins. De plus à la messe, nous fêtons (ou devrions fêter) notre propre transformation. Notre vie quotidienne, notre travail, nos sentiments et joies sont transformés en joie et vie divine. Tous les sacrements sont, en dernière instance, des chemins de transformation.

Attirer les personnes à l'Eucharistie c'est leur faire découvrir la force de transformation du culte. Tout d'abord par *l'anamnèse* ou le souvenir. En participant au passé salvifique, ceux qui prennent part au culte sont extraits de leur existence routinière et déchirante, pour être remplis de la force d'un événement transcendant surnaturel et divin. De plus chacun est transformé par la participation à la liturgie céleste. L'homme est élevé par delà ses étroitesse et ses monotones, pour devenir dépositaire des pouvoirs supérieurs et divins qui le transforment en un être nouveau. Finalement, la transformation a lieu dans le culte, par anticipation. Le futur s'introduit dans le présent et le transforme... Ainsi comprise, l'année liturgique nous fournit de multiples symboles de transformation. C. Jung disait même que la liturgie chrétienne, de par la richesse de ses signes, ses gestes et ses paroles, sans le vouloir consciemment, est un vrai système thérapeutique.

La question est : vivons-nous la puissance transformante de l'Eucharistie ? Nous constatons souvent douloureusement que le moment de l'action, des signes, du rite a été évacué. Comme pasteur, il est de notre tâche de faire en sorte que la liturgie retrouve sa force de transformation. Ceci ne touche pas seulement les formes extérieures, mais dans tout son déploiement. Les personnes devraient ressentir que quelque chose survient, jour après jour, si quelqu'un va à l'église et vit la liturgie. Ceci sera donné par la grâce de Dieu et parce que les rites ne se vivent pas avec superficialité. C'est davantage : comment la liturgie dominicale transforme-t-elle toute la famille qui se relie à Dieu une heure ? Combien la messe quotidienne transforme-t-elle celui qui découvre le Christ ? Naturellement, les transformations ne sont pas toujours visibles. Mais plus nous serons conscients, nous aurons une lente transformation, parfois imperceptible, mais réelle. Il est sûr que nous aiderons le Peuple de Dieu, si nous, les clercs, nous prions et célébrons l'Eucharistie en posant nos vies sur l'autel, avec leurs conflits intérieurs et extérieurs. Notre vie lentement transformée par Dieu, nous fera tous vivre une meilleure communion.

Un autre élément consiste à améliorer l'hospitalité de nos communautés. Par exemple les évêques des États Unis disent en s'adressant aux jeunes : « *Nous reconnaissons la douleur de beaucoup d'entre vous qui ne se sentent pas les bienvenus et seuls, étrangers dans la maison de Dieu* »⁷. Nous savons que ceci est une réalité dans beaucoup d'autres lieux et milieux sociaux.

Les ministres ordonnés doivent prendre conscience que le Christ est présent dans la personne du ministre, mais qu'ils ne sont pas le centre d'attention du Peuple de Dieu. C'est pour cela qu'il est indispensable que le service liturgique soit accompagné d'une grande humilité. Présider ne veut pas dire tout faire, ni commander dans le mauvais sens. Cela exige d'éduquer, de déléguer, d'accorder, d'attendre, de modifier... des attitudes qui exigent la pratique de la vertu d'humilité. La prière, comme tout acte d'amour implique un grand don de soi. Celui qui se sert de la liturgie pour se mettre en avant, pour sa propre gloire, pour se prêcher à soi-même, en définitif pour se chercher lui-même, doit encore beaucoup croître en amour. Encore un nouveau motif pour partir à la recherche de l'humilité, pour qu'elle nous apprenne à aimer à l'exemple du Christ dans l'Eucharistie.

Cherchant des Eucharisties plus participatives, nous devons réfléchir, pour aussi étrange que cela paraisse, au jeu et à la fête. Voyons le jeu⁸, entendu au sens large, celui qui est présent dans la participation aux rites, traditions et liturgies. Le jeu est à la fois : 1) Sérieux (car il est doté de règles qu'il faut exécuter) ; 2) Absorbant (parce qu'il exige que nous nous efforcions, que nous soyons attentifs, et qu'il divertisse) ; 3) Humble (le plus important n'est pas soi-même, mais quelque chose distinct de soi, par exemple la pelote). La liturgie est aussi un jeu d'ordre religieux. C'est pour cela qu'il ne serait pas mal de s'approcher d'elle avec le désir de jouer au lieu de seulement la vivre. Redisons, le jeu moins dans le sens physiologique, que comme une attitude culturelle de détente et d'entraînement.

Passons maintenant à la fête⁹. Nous avons conscience de l'attrait des fêtes pour les gens ; et nous savons aussi que beaucoup de chrétiens ne vivent pas la liturgie comme une fête. C'est en partie parce que, prêtres nous ne la vivons pas comme une fête. Nous savons qu'anthropologiquement la fête est une rupture de la vie quotidienne, c'est une parenthèse au cœur des tensions quotidiennes. Elle implique un climat de gratuité et de joie. C'est une attitude vitale

⁷ UNITED STATES CONFERENCE OF CATHOLIC BISHOPS, *Message to young adults*, 1995.

⁸ Cf. JOHANN HUIZINGA, *Homo Ludens*, Buenos Aires, Emece, 1971, 11-42 ; HANS GADAMER, *Truth and Method*, New York, Continuum, 2003, 101-113.

⁹ JOSÉ ALDAZÁBAL, "Fiesta", en *Cuadernos Phase* 27 (1991) 3-13.

opposée à l'utilitarisme (en raison de quoi, toutes les fêtes mondaines ne sont pas des fêtes). C'est la capacité de contemplation émerveillée, de « *savoir perdre du temps* » en acceptant la vie comme un don et une grâce, dans un contexte esthétique et de jeu. La joie est partie intégrante de la fête, avec ses milles manifestations de vêtements, de nourritures, de boissons, de chants, de danses... jusqu'à un certain point de gaspillage et d'abondance. De plus la fête suppose la présence de la communauté : ou un aspect de réunion ou rencontre entre les membres d'un groupe, avec une capacité d'ouverture, et le désir de connaître et d'être connu. Ainsi, la fête rompt les barrières et contribue à régénérer l'identité du groupe qui célèbre. De plus, la fête possède un certain rituel, qui ordonne les diverses étapes qu'elle a. Elle possède des structures plus ou moins fixes, héritées ou inventées. La fête est en relation intime avec le temps. C'est la célébration d'un temps déterminé (aujourd'hui); ayant présent une mémoire vivante du passé (anniversaires, commémorations... etc.); et une projection dans le futur. Faisons que nos liturgies manifestent la fête divine ! Comme dit la prière eucharistique IV : « *Toi le Dieu de bonté, la source de la vie, tu as fait le monde pour que toute créature soit comblée de tes bénédictions et que beaucoup se réjouissent de ta lumière* ». Le Dieu de la Bible est libre et heureux... Le premier qui « fait la fête », c'est Dieu lui-même. Demandons-nous si nous vivons l'Eucharistie comme un jeu et une fête religieuse ?

Pour cela le Peuple de Dieu, dans sa totalité, doit retrouver la parole. Prier de façon que soient comprises ses prières, ses acclamations, ses réponses. Proclamer la Parole pour qu'elle traverse la vie même. Que la musique et les chants permettent d'introduire des styles variés et divers dans les célébrations, de telle sorte que les personnes trouvent dans l'art un chemin qui les rapproche de Dieu. Nous pouvons transformer nos églises en musée où n'a place que la musique du passé, comme si l'Église était une conservatrice d'antiquité... L'Évangile nous apprend à extraire le vieux et le neuf de notre trésor (Mt 13,52). Il est nécessaire qu'il y ait de bons chanteurs, non pour que nous les écoutions chanter, mais pour qu'en les écoutant chanter, toute la communauté se mette au chant. D'autre part il ne faut pas se lasser d'enseigner les répons et autres textes chantés au Peuple de Dieu. Le Peuple est aussi protagoniste lorsqu'il partage ses points de vue (au moins de temps à autre). Il faut aussi compléter l'importance de la Parole avec l'importance des silences liturgiques. C'est à dire que les Eucharisties doivent retrouver et développer leur forme interactives. Ainsi, les personnes se sentiront, réellement et effectivement, heureuses de s'être approchées de la maison de Dieu. Comme tout ce qui précède, c'est une tâche qui exige constance, préparation et désir.

Pour terminer sur ce point, rappelons que Saint Vincent nous enseigne que la participation à la messe est une merveilleuse expres-

sion de la charité¹⁰. L'Eucharistie est une magnifique expression de l'inventivité de l'amour¹¹. C'est le sacrement par excellence de la charité, et il conduit à la pratique de la charité. Saint Vincent de Paul croit profondément dans le pouvoir de l'Eucharistie pour croître en charité ; c'est pour cela que, lorsque des personnes étaient désunies, il invitait à communier avec l'intention de demander l'union pour ces personnes¹². C'est à dire qu'il liait l'Eucharistie non seulement à l'amour de Dieu, mais à l'amour des frères. Donc, pour y participer avec profit, demande que nous y allions dans une attitude de charité¹³. Saint Vincent avertit que pour communier correctement, il faut disposer son cœur à l'ouvrant à l'amour de Dieu et de ses frères. Dieu demande seulement que nous lui donnions le cœur¹⁴; cette offrande exige que soit exprimé le repentir de ses fautes passées, l'abandon des vanités du monde, et la volonté de ne plus l'offenser¹⁵.

Comme nous l'avons vu, la Congrégation depuis son origine, a eu une attention spéciale à la liturgie. Mais, non pas comprise comme « *rubricisme* », ni comme une mise en œuvre absolue des règles. La liturgie doit être étroitement reliée à la pastorale pour qu'elle soit un chemin qui ouvre l'homme aux réalités divines, et travaille à la transformation libératrice des réalités humaines.

Servir les pauvres et transformer les structures¹⁶

L'Eucharistie priée avec cohérence doit être projet de solidarité pour toute l'humanité. Comme vincentiens nous devons être promoteurs de communion, paix et solidarité avec tous, et spécialement les plus pauvres. Jésus-Christ durant la dernière Cène prit la bassine pleine d'eau et une serviette usée, et c'était une Eucharistie solennelle. À quoi serviraient des liturgies minutieusement préparées si elles ne sont pas proches de ceux qui souffrent davantage que nous et ont des nécessités que nous avons satisfaites ? Être missionnaire signifie donner un bon accueil à ceux que la société marginalise ; les handicapés, les personnes ayant des besoins spécifiques, les personnes âgées, les personnes à faibles ressources économiques, les personnes socialement mises à l'écart pour quelques motifs que ce soit :

¹⁰ Cf. SV IX, 42-43.

¹¹ Cf. SV XI, 146.

¹² Cf. SV I, 570.

¹³ Cf. SV XII, 376.

¹⁴ Cf. SV XIII, 36-37.

¹⁵ Cf. SV XIII, 30-37.

¹⁶ Cf. GUSTAVO GUTIERREZ, *Teología de la liberación*, Sígueme, Salamanca, 1990, 300-320; SEGUNDO GALILEA, *Espiritualidad sacerdotal*, Ed. del Seminario Pontificio Mayor, Santiago de Chile, 1991, 5-24; 67-72; JEAN-MARIE AUBERT, *Compendio de la Moral Católica*, Valencia, Edicep, 1991, 228-234.

ainsi furent les disciples du Christ. Il est urgent de se souvenir que l'Eucharistie est la nourriture partagée par tous. Plus que de « recevoir » la Communion, il s'agit de « partager » la Communion.

Il n'est pas dans le propos de cet article de développer une analyse en dévalorisant l'actuelle situation socio-politique. Signalons simplement que nous nous réjouissons que les dictatures militaires soient pratiquement disparues. Un autre fait positif a été la chute du communisme dans sa version soviétique, avec toutes les violations des droits de l'homme que cela impliquait. Mais persistent et se développent certains courants négatifs : un certain type de néo-capitalisme qui a engendré l'exclusion ; les pourcentages de pauvreté dans le monde ont augmenté, tout en maintenant sa voie comme unique modèle qui régisse la vie humaine. Les superpuissance régnante, submerge le monde de violence, et n'a comme loi que ses seuls appétits. Ajoutons à cela le terrorisme, la corruption politique et une augmentation de l'activité criminelle dans le monde.

Devant cette situation : comment nos messes répercutent cela ? Il est très important que nos communautés aident les pauvres... mais notre charge demeurerait incomplète si nous aidions les marginaux en laissant intactes les structures qui créent la misère et l'exclusion. L'action chrétienne serait incomplète si chaque année nous implantions des cantines pour enfants et que nous ne travaillions pas à éradiquer le mal profond qui produit l'absence d'alimentation satisfaisante dans les maisons de gens simples, afin qu'ils aient de quoi les nourrir eux-mêmes. La mission vincentienne se poursuit dans l'engagement actif en faveur d'une société plus équitable et fraternelle. Jean-Paul II dit :

« Notre Dieu a manifesté dans l'Eucharistie la forme suprême de l'amour, bouleversant tous les critères de domination, qui régissent bien souvent les relations humaines, en affirmant de façon radicale le critère du service : "Qui veut être le premier qu'il soit le dernier et le serviteur de tous" (Mc 9,35). Il n'est pas anodin que dans l'évangile de Jean ne soit pas présent le récit de l'institution de l'Eucharistie, mais celui du "lavement des pieds" (cf. Jn 13,1-20). Ne nous illusionnons pas : par l'amour mutuel, et spécialement, par l'attention à ceux qui sont dans le besoin seront reconnus les disciples de Jésus (cf. Jn 13,35 ; Mt 25,31-46). C'est sur ce critère que se jugeront l'authenticité de nos célébrations eucharistiques »¹⁷.

Je signale pour continuer, que chaque fois que je fais une retraite je découvre que je prie peu, et dans les décisions je me dis : « *Je dois prier davantage* ». Je suppose que cette décision que je prends est aussi celle de beaucoup d'entre nous qui lisons cet article. Il semble

¹⁷ *Mane nobiscum domine*, 28.

que nous ne parvenons pas à nous équilibrer. C'est à dire que nous sommes toujours en mauvaise conscience face à l'oraison. Pour une part cela est bien. Mais en affirmant cela, je me rappelle : que Saint Vincent répète que la charité est le cœur de telle sorte que la piété est subordonnée à l'action d'évangélisation. Il exprime ceci en des termes étranges et concrets pour une mentalité ritualiste, comme le fait de laisser une messe de précepte pour se mettre au service du pauvre : « *Vous avez raison de ne pas avoir de scrupules en perdant la messe lorsque c'est pour assister le pauvre, car Dieu préfère la miséricorde aux sacrifices* »¹⁸. Je rappelle aux sœurs qu'elles doivent suivre la messe quotidienne, mais qu'aussi sublime que cela soit, elles peuvent l'omettre pour le service du frère dans le besoin¹⁹. Cela est ainsi, car l'amour de Dieu se vérifie dans l'amour du prochain. Nous devons comprendre que la charité est la norme absolue et que son accomplissement est supérieur à tout autre obligation culturelle. Il met en exergue tous les enseignements du grand commandement que Jésus explique de l'amour de Dieu et du prochain (Lc 10,25-42), qui s'ouvre dans la parabole du bon samaritain et de Marthe et Marie. En présence de situations d'urgence, Dieu lui-même laisse sa place pour que le frère soit servi :

*« Il y a quelques occasions dans lesquelles nous ne pouvons maintenir l'ordre du jour, par exemple ils appelleront à la porte durant l'oraison pour qu'une sœur aille voir un pauvre malade qui a un besoin urgent. Que faut-il faire ? Il convient que l'on laisse l'oraison pour y aller le plus rapidement possible, ou mieux dit qu'elle la continue, car c'est Dieu qui le commande. Parce que, regarde, la charité est au dessus de toutes les règles est il est nécessaire que vous en teniez toutes compte. La charité est une grande dame ; il faut faire tout ce qu'elle ordonne. Aussi dans ce cas, c'est laisser Dieu pour Dieu. Dieu vous appelle à faire oraison et en même temps il vous appelle à servir ce pauvre malade. C'est ce que j'appelle quitter Dieu pour Dieu »*²⁰.

Ce texte nous rappelle que la vertu chrétienne fondamentale est la charité. Il est aussi manifeste, que sans l'oraison, la charité se dessèche.

Nous comprenons que la mission de l'Église est au point de rencontre indissoluble de la célébration de la Cène du Seigneur et de la création de la fraternité humaine. Ainsi, la première tâche de l'Église est de célébrer avec joie le don de l'action salvifique de Dieu dans l'humanité, réalisée à travers la mort et la résurrection du Christ. C'est l'Eucharistie : mémorial et action de grâce. En raison de cela, c'est réellement une fête. La célébration d'une joie désirée et qui cher-

¹⁸ SV VII, 52.

¹⁹ Cf. SV IX, 42.

²⁰ SV X, 595.

che à être partagée. L'Eucharistie est célébrée par l'Église, en même temps qu'elle la construit. Dans l'Église nous célébrons ce qui se réalise hors de l'Église, dans l'histoire humaine. Cette œuvre, créatrice d'une profonde fraternité humaine, donne sa raison d'être à l'Église.

Dans l'Eucharistie, nous célébrons le mystère de la fraternité humaine en restaurant de la dignité de tous et de chacun des êtres humains. Souvenons-nous que la dernière Cène se situe avec en arrière plan la célébration de la pâques juive qui célèbre la libération d'Égypte et l'Alliance du Sinaï. L'action de Dieu en faveur d'un peuple qui vivait une situation économique et politique intolérable. L'œuvre de Yahvé implique, donc, un salut qui inclut la dimension économique et politique.

Nous savons que l'œuvre de Jésus-Christ, vécue avec tant de force dans l'Eucharistie, combat le péché. Mais fréquemment nous oublions que les situations politiques et économiques injustes font aussi partie de ce péché que Jésus-Christ est venu racheter. Combien de belles Eucharisties sont célébrées dans la plus grande indifférence aux situations sociales injustes et conflictuelles. La « *violence institutionnalisée* » que dénonçait Medellín est fréquemment accompagnée de l'hypocrisie institutionnalisée. Ce fait est devenu un véritable scandale pour ceux qui cherchent dans l'Église un avocat de l'homme, inscrit dans la suite de l'action de Jésus-Christ. Notons que les secteurs conservateurs ont remis en avant des thèmes moraux, minimisant les thèmes liés à l'éthique sociale. Des messes ont été célébrées au cours desquelles ont tranquillement communié des oppresseurs du peuple. Il est vrai que cela ne date pas d'aujourd'hui, mais nous pouvons dire que ces pratiques ont été ni éradiquées ni redoublées en intensité²¹.

Dans les situations conflictuelles, une Eucharistie qui ne conduit pas à un engagement réel contre la destruction et en faveur des marginaux, est un culte vide, contraire aux enseignements du Christ, qui malgré nos inconséquences, continue de venir dans le pain consacré. C'est à dire Eucharistie et justice sociale sont beaucoup plus unies

²¹ Nous devons reconnaître qu'une partie des chrétiens catholiques, même beaucoup de ceux qui ont été formés dans des ambiances éducatives confessionnelles, très souvent ils étaient liés à des systèmes sociaux qui promouvaient l'exclusion sociale. Nous avons contribué, dans beaucoup de lieux, à créer un « ordre chrétien », en donnant une espèce de garantie sacrée à des situations injustes, spécialement celles des puissants contre les débilés. Quelque fois ce qui était chrétien a fini pour être une pièce du système dominant ; ou bien il s'est accommodé le message évangélique pour justifier dictatures militaires, capitalisme sauvage, violence guerrière, fanatismes religieux, etc. Dans cette situation, toute position apolitique en général exprime : 1) lâcheté, 2) manque d'intérêt social camouflé, 3) subterfuge pour pouvoir suivre en permettant que les puissants exploitent les autres, 4) manque de sens critique, 5) camouflage de pactes politiques préexistants.

que ceux qui vivent des Eucharisties en de nombreuses paroisses. Le poids idéologique d'un culte individualiste, fermé à la question sociale, est encore fort, bien plus célébré triomphalement par ceux qui sont au pouvoir. « *Faire mémoire* » du Christ dans la messe est plus que réaliser un acte de culte ; c'est accepter le sens d'une vie qui va jusqu'à la mort, dans les mains des grands de ce monde, par amour des autres.

Cette année eucharistique doit nous engager comme famille vinctienne à prendre une position de dénonciation face à la situation actuelle d'injustice sociale, et à collaborer au processus de mise en œuvre d'un ordre international plus humain. Ce dernier, pour une grande part pourra être mis en œuvre en appliquant la doctrine sociale de l'Église. Chaque Eucharistie devrait être une manifestation liturgique d'une réalité vécue en permanence : l'attitude de solidarité envers les plus pauvres et les sans droits. Nous devons entretenir une espérance dynamique et confiante, qui nous donne des ailes pour construire la Civilisation de l'Amour avec chaque jour plus d'ardeur. Comme intendants de l'action liturgique, nous devons être les prophètes qui unissent la Parole, l'Eucharistie et la récupération de la dignité de l'autre²². Parfois, cette position eucharistique prophétique peut conduire les chrétiens à la solitude, à la marginalisation au martyre même. C'est pour cela, que chaque messe, nous apprend, comme notre Maître, à être disposés à verser notre sang par amour.

Le contact avec le Christ Eucharistie doit nous conduire à une plus grande fréquentation de la Bible, pour distinguer le culte des idéologies marxistes et capitalistes dans leurs formes pures et dures. Mais nous devons aussi nous séparer des fanatismes religieux (qui traversent le catholicisme dans ses franges néo-conservatrices), comme de la perte du sens missionnaire, pensant qu'il n'y a plus rien à annoncer. Tout est question d'équilibre. Nous pouvons revenir à une prétendue « *pureté* » évangélique qui nous fera nous éloigner des réalités humaines, particulièrement des conflits sociaux. Nous ne devons pas non plus réduire la richesse chrétienne au travail social. Mais nous devons, partant de l'Eucharistie, promouvoir une réflexion, une spiritualité, une éthique qui nous conduise à la rencontre de Dieu dans les autres. Là, sont sans doutes les bases de la spiritualité et de l'éthique vinctienne. La foi chrétienne ne peut se désintéresser de l'eschatologie, mais elle ne peut en faire une excuse pour se désintéresser des affaires humaines.

²² Ici nous voulons affirmer que faire l'option pour le Dieu chrétien c'est ne pas faire l'option pour la justice avec la complexité que ces questions ont. Pour bien élucider il faut laisser de côté : 1) les simplifications ambiguës et qui appauvrissent, 2) la démolition de quelques secteurs sociaux et l'idéalisation d'autres.

Nous devons affronter correctement le défi, pour cela il nous faut regarder la réalité et prendre la décision de la transformer. Nos Eucharisties ne peuvent être un prétexte pour nous désintéresser des souffrances d'autrui. Ce n'est ni humainement, ni chrétiennement acceptable. Le conflit social, aggravé aujourd'hui par certaines écoles néolibérales, est une réalité historique pénible. Aussi difficile et risquée que puisse être la tâche, nous devons voir cette situation à la lumière de la foi et des exigences du Royaume. Le problème est le suivant, comment la charité, inspirée par la foi, peut agir de façon à trouver des issues novatrices. Une des propositions essentielles naît de l'amour eucharistique est d'obtenir la disparition de la haine, du désintérêt, de l'instrumentalisation des groupes sociaux. Participer évangéliquement au combat pour la justice au côté des exclus, implique engagements et prises de position, opposition à certaines pratiques, la défense des droits de l'homme « *sans aucunes failles* », etc. Tout ceci naissant de l'amour, pour suffoquer la violence sociale (qui est toujours absence d'amour). Par exemple, le Pape Jean-Paul II mettait en valeur les chrétiens qui participaient aux mouvements de solidarité dans le monde du travail : « *L'Église est fermement engagée dans cette cause, parce qu'elle la considère comme sa mission, son service, comme la vérification de sa fidélité au Christ pour servir véritablement l'Église des pauvres* »²³.

L'universalité de l'amour chrétien est incompatible avec l'exclusion de qui que ce soit. Au contraire, la charité du Christ porte sa préférence vers les plus pauvres et les opprimés, car elle fut la préférence de notre Maître, qui aima davantage ceux qui le nécessitaient le plus. Aussi, évangéliser implique que nous affirmions que l'amour de Dieu est adressé à tous sans exception, à commencer par ceux qui souffrent le plus. Personne ne doit être exclu de notre amour, l'évangile nous commande même d'aimer nos ennemis. Ceci ne nous dispense pas d'affronter ceux qui créent la faim et la misère. Non pas pour les rejeter ou les prendre en haine, car ils sont aimés de Dieu, mais pour les appeler à la conversion permanente.

Il en résulte que face aux multiples conflits sociaux, quelquefois dans nos communautés, il nous coûte une prise de position commune. Il semble que chacun doit répondre à partir de ses idéologies, ses prises de position partisans, maintenant ses privilèges ou répondant à ses critères mondains (néo machiaveliens) ou maintenant une « *pieuse neutralité* » qui contredit radicalement le commandement évangélique. Au contraire en nous basant sur le paradigme eucharistique qui nous invite à l'unité, tout en faisant que chaque grain reste bien indispensable. L'Église, lorsqu'elle célèbre l'Eucharistie veut être un signe de communion dans l'histoire (L.G. 1). Elle doit donc contri-

²³ *Laborem exercens*, 8.

buer à l'unité du monde, en sachant que la concorde entre les humains n'est possible que par la justice réelle pour tous. Au cœur du XXI^e siècle qui s'ouvre dans des violences spectaculaires et l'exclusion, la première mission de ceux qui communient est de montrer qu'ils croient à la paix et l'égalité. Elle sera donc un signe authentique et efficace de l'unité dans l'amour universel de Dieu.

Une tâche importante et urgente de notre Congrégation de la Mission est de consolider la paix et l'unité. Sachant que l'unité est avant tout un don du Seigneur, que nous devons demander dans la prière ; sa conquête historique est aussi notre tâche. Cette vocation à l'unité, nous conduit, depuis notre identité eucharistique, à travailler avec les autres chrétiens non catholiques, ainsi que les autres hommes et femmes d'autres religions, et même les sans religions, à construire un monde qui permet aux pauvres de retrouver leur dignité. Je vous invite à terminer cet article par un texte de Saint Vincent qui fait référence à la grandeur de l'Eucharistie. Recevons-le avec le recueillement qu'il exige et faisons en sorte que d'autres le connaissent. Il compare la communion à une nouvelle naissance du Seigneur :

« Les anges firent résonner l'air de chants et de louanges, lorsqu'il vint au monde ; saint Jean lui fit hommage, étant encore dans le ventre de sa mère ; les mages, qui représentent la science humaine, y contribuèrent aussi leur reconnaissance ; les bergers, symbole de la simplicité, y rapportèrent aussi leur révérence. Mais, ô chose étrange ! que dirons-nous des animaux irraisonnables ? Ils n'ont pas voulu être exilés de cette reconnaissance. Mais, ce qui est plus étrange encore, c'est que les choses inanimées, qui n'ont point de reconnaissance, ont fait un effort en la nature pour en avoir, afin d'y contribuer aussi leur foi et hommage. Si Dieu le Père, si le Fils, si le Saint-Esprit, si les anges, les petits enfants, les hommes grands en dignité et rares en savoir, si les simples, si les animaux irraisonnables et les choses inanimées ont contribué les uns à la prévoyance, les autres au faire, à la naissance du Fils de Dieu, à combien plus forte raison doit l'homme prévoir, travailler et se disposer à la réception de ce même créateur »²⁴.

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)

²⁴ SV XVIII, 36.